

Région Languedoc-Roussillon - Direction de la communication - © David Maugey - Fish Eye - Août 2015

DOSSIER DE PRESSE

# mémorial

du camp de rivesaltes

INAUGURATION LE 16 OCTOBRE 2015



# SOMMAIRE

<b>ÉDITO</b>	<b>5</b>
Président de la Région Languedoc-Roussillon	
Président de l'EPCC du Mémorial du Camp de Rivesaltes	
<b>COMMUNIQUÉ DE PRESSE</b>	<b>7</b>
<b>L'HISTOIRE DU CAMP</b>	<b>9</b>
<b>LE MÉMORIAL</b>	
UN LIEU DE MÉMOIRE INCONTOURNABLE	13
L'HISTOIRE DU PROJET	15
LE CONSEIL SCIENTIFIQUE	17
<b>LE PROJET DU MÉMORIAL</b>	
LE PARCOURS PERMANENT	21
LA PROGRAMMATION 2015 / 2016	21
LES ESPACES PÉDAGOGIQUES	24
<b>LE BÂTIMENT</b>	<b>27</b>
<b>LE 1% ARTISTIQUE</b>	<b>32</b>
<b>LE BUDGET</b>	<b>36</b>
<b>LE FONDS DE DOTATION</b>	<b>37</b>



# ÉDITO

Longtemps, les 612 hectares du camp Joffre, dit « camp de Rivesaltes », ont semblé enfouis dans la mémoire collective, comme une part d'histoire à ne pas dire. Longtemps, ceux qui y ont vécu l'enfermement n'ont pas eu de lieu qui racontait leur histoire et se faisait écho de leur mémoire. Pourtant, l'histoire de l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle résonne encore dans les vestiges de ces baraques, écho des conflits majeurs que furent notamment la Guerre d'Espagne, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie. Ce sont ces vestiges qui nous permettent aujourd'hui d'aborder soixante-dix ans de notre histoire.

Conçu à l'origine comme camp militaire, le « camp militaire Joffre de Rivesaltes » fut « Centre d'Hébergement » pour les Républicains espagnols, pour les Juifs étrangers et pour les Tsiganes, « Centre inter-régional de rassemblement des Israélites » avant la déportation à Auschwitz via Drancy et, plus tard, « Camp de regroupement des Harkis et de leurs familles » en vue de leur reclassement. Le camp de Rivesaltes fut donc le lieu d'internement et d'exclusion de dizaines de milliers de personnes de différentes origines, nationalités et cultures qui, outre le fait d'avoir subi un déplacement forcé, ont été exclues parce que la France les considérait comme « indésirables », les internant et les reléguant, non pour des délits commis sur son territoire, mais pour le danger potentiel qu'elles étaient susceptibles de représenter.

Parce que regarder le passé, c'est construire l'avenir, parce que les souffrances de ces milliers d'hommes, de femmes et d'enfants devaient être connues de tous, parce qu'il ne pouvait admettre que l'on nettoie les lieux et la mémoire, Christian Bourquin, alors Président du Conseil général des Pyrénées-Orientales a initié, dès 1998, la création d'un Mémorial du camp de Rivesaltes. À partir de janvier 2012, la Région Languedoc-Roussillon, avec le soutien du Conseil général des Pyrénées-Orientales, a repris la maîtrise d'ouvrage du projet, devenant ainsi la première Région de France à porter un projet mémoriel, un projet dont le caractère d'intérêt général et la capacité à faire prospérer les valeurs d'humanisme de la République participent pleinement à l'ambition de la Région. En effet, la responsabilité du Mémorial est d'inviter chacun à la vigilance face aux dangers qui ont affaibli les valeurs démocratiques par le passé et qui ont mis, et mettent aujourd'hui encore, en péril la liberté des femmes et des hommes.

Ce mémorial est unique en France parce que, si les camps d'internement ont laissé peu de traces en France, celui de Rivesaltes, avec la présence de ses baraques témoigne encore avec une force exceptionnelle pour le visiteur, d'une histoire tragique. Les enjeux de mémoire, de transmission et d'éducation constituent les fondements du Mémorial du camp de Rivesaltes. «Oublier, c'est se choisir complice» pensait Elie Wiesel. C'est pourquoi je suis convaincu que l'histoire de ce camp nous concerne tous et je souhaite que ce travail de mémoire serve à notre jeunesse, à chacun de nous, à l'humanité.

**Le Président de la Région Languedoc-Roussillon**  
**Président de l'EPCC du Mémorial du Camp de Rivesaltes**

Femmes sur le camp en 1941-1942  
 © photo Paul Seen - Fonds Leiter Paul  
 Seen-Archiv Kunstmuseum  
 Bern



# COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Témoign des années noires du XX<sup>e</sup> siècle - guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale, guerre d'Algérie - le camp de Rivesaltes occupe une place singulière et majeure dans l'Histoire de France. Camp militaire, camp pour les réfugiés espagnols, principal camp d'internement du Sud de la France en 1941 et 1942, camp d'internement pour prisonniers de guerre allemands et collaborateurs, principal lieu d'hébergement des Harkis et de leur famille... son histoire est unique.

Pour la raconter, un Mémorial conçu par l'architecte Rudy Ricciotti et l'agence Passelac & Roques ouvre ses portes le 16 octobre 2015. Construit sur l'ancien îlot F du camp, au milieu des constructions existantes, le bâtiment de 4000 m<sup>2</sup> est un espace de référence de l'histoire des déplacements contraints de populations et de leur mise sous contrôle, mais également un lieu de mémoire incontournable.



Vue du camp  
 Octobre 2015  
 © David Maugendre \_  
 Fish'Eye pour la Région



# L'HISTOIRE DU CAMP

## NAISSANCE D'UN CAMP D'INTERNEMENT

Le 12 novembre 1938 est promulguée la loi instituant l'internement administratif pour les « indésirables étrangers ». Elle a pour particularité de permettre l'arrestation et l'internement de personnes non pour des crimes ou des délits qu'ils auraient commis, mais pour le danger potentiel qu'ils sont censés représenter pour l'Etat. Les premières victimes de cette loi sont les Espagnols et les volontaires des brigades internationales chassés d'Espagne par la victoire de Franco.

Au tout début février 1939, ils sont plus de 450 000 à franchir la frontière pyrénéenne dont une majorité se retrouve rapidement sur les plages du Roussillon, à Argelès, à Saint-Cyprien et au Barcarès. Un certain nombre d'entre eux se retrouveront à Rivesaltes.

C'est à l'automne 1939 qu'on commence réellement à aménager le site militaire du « camp Joffre », vaste espace de plus de 600 ha. Il n'a alors qu'une vocation militaire et, de fait, des troupes coloniales sont les premières à les occuper.

En juin-juillet 1940, avec l'effondrement de la France et l'instauration d'un régime autoritaire à Vichy mettant en œuvre une politique d'exclusion et faisant le choix de la Collaboration, plus de 50 000 personnes se retrouvent en quelques mois dans les camps du sud de la France, dans cette zone non occupée, dite « libre ».

Mais les camps du sud traversent un grave crise, le Gouvernement n'ayant pas vraiment les moyens de sa politique. En décembre 1940, on pense trouver une solution en transférant des milliers d'internés dans les bâtiments en dur de Rivesaltes. Très vite cependant, les difficultés du ravitaillement, la rigueur du climat, le nombre important de bébés et d'enfants offrent un tout autre spectacle.

C'est le 14 janvier 1941 qu'arrivent les premiers convois venus des autres camps. Ce sont des Espagnols, des Juifs et des Tsiganes, ces der-

niers ayant été évacués depuis plusieurs mois d'Alsace-Moselle, un territoire rattaché au Reich de facto.

## 1942, AU CŒUR DE LA TOURMENTE

Si, depuis janvier 1941, l'histoire de Rivesaltes s'inscrit dans la logique d'exclusion voulue par Vichy, la donne change à l'été 1942. L'Etat français accepte en effet de cogérer la déportation des Juifs de France voulue par l'occupant nazi, bien qu'il n'y ait pas de soldats allemands en zone sud jusqu'en novembre 1942. Entre août et novembre 1942 près de 10.000 Juifs seront ainsi livrés par Vichy au nom de la Collaboration. A Rivesaltes, ils seront quelque 2313 hommes, femmes et enfants à partir en 9 convois.

Le premier convoi part de Rivesaltes le 11 août 1942 en direction de Drancy, centre de transit de la déportation des Juifs de France, antichambre de la mort, l'essentiel des 76.000 Juifs déportés de France en partant principalement pour Auschwitz-Birkenau.

Au début l'Etat français ponctionne parmi les internés eux-mêmes. Puis, rapidement, Rivesaltes devient un camp régional. Enfin, début septembre, il est même le centre interrégional de déportation de tous les Juifs de zone non occupée, le « Drancy de zone libre » pour reprendre l'expression de Serge Klarsfeld.

Mais on retiendra aussi que sur les quelques 5000 Juifs internés à Rivesaltes entre août et novembre 1942, plus de la moitié échapperont à ces convois grâce au travail des œuvres d'assistance (Croix Rouge suisse, OSE, Cimade, YMCA, Unitarian Service etc...) mais aussi à l'envoyé du préfet, Paul Corazzi, qui fait tout pour exclure de la déportation un maximum de personnes et, en particulier, la plupart des enfants.

En près de deux ans d'existence, 17.500 personnes auront été internées à Rivesaltes, dont 53% d'Espagnols, 40% de Juifs (étrangers) et 7% de Tsiganes (français).

# L'HISTOIRE DU CAMP

Dès le 22 novembre 1942, soit une dizaine de jours après l'occupation de zone sud, les Allemands vident le camp pour le rendre à sa vocation première, celle d'un caserne pour les troupes concourant à la défense des côtes.

## LES ALÉAS DE LA SORTIE DE GUERRE

La libération du département des Pyrénées-Orientales se traduit, très vite, par la réutilisation des baraques pour un camp d'internement. Il s'agit alors, pour l'essentiel, de suspects de Collaboration et de trafiquants de marché noir. Nous sommes en septembre 1944 quand ce « centre de séjour surveillé » voit le jour.

C'est affaire de quelques mois : en avril 1945, il devient camp de prisonniers de guerre, principalement des Allemands, mais aussi des Autrichiens et, un temps, des Italiens. Le nombre de prisonniers augmente très rapidement (jusqu'à plus de 10 000) : leurs conditions de captivité se dégradent vite et entraînent une forte mortalité en 1945, comme on le constate dans les autres camps.

Le placement de beaucoup de ces hommes comme travailleurs à l'extérieur du camp, ajouté au changement de représentant des prisonniers de guerre, améliorent singulièrement la situation dès l'été 1946. La libération des derniers prisonniers début 1948 entraîne la dissolution du dépôt. Le camp de Rivesaltes retrouve alors pleinement sa vocation militaire « normale » en quelque sorte.

## DE LA GUERRE D'ALGÉRIE À L'ARRIVÉE MASSIVE DES HARKIS

La guerre d'Algérie marque ensuite de son empreinte l'histoire du camp de Rivesaltes. De nombreuses recrues y passent avant de traverser la Méditerranée. A la fin de la guerre, entre janvier et mai 1962, quatre îlots sont même transformés en centre pénitentiaire où sont enfermés des prisonniers du Front de Libération Nationale

(FLN). Mais c'est en septembre 1962, alors que la guerre est finie, qu'arrivent les ex-supplétifs de l'armée française en Algérie, ceux qu'on appelle les harkis. Ceux qui ont pu quitter l'Algérie avec leurs familles s'y retrouvent, provenant le plus souvent des autres premiers centres d'accueil, comme Bourg-Lastic, Bias et le Larzac.

Dans un premier temps, ils se retrouvent sous des tentes militaires. Aux difficultés matérielles et à la promiscuité s'ajoutent la détresse morale et la douleur de l'exil. Le vent et le froid de l'hiver 1962 soulignent tragiquement la précarité des installations.

Avec le relogement des familles dans les baraques, la vie s'organise progressivement.

Mais l'intégration des anciens supplétifs et de leurs familles est difficile. Rejetés par l'Algérie indépendante et donc par une part de l'opinion française, ils sont longtemps laissés pour compte par le Gouvernement français.

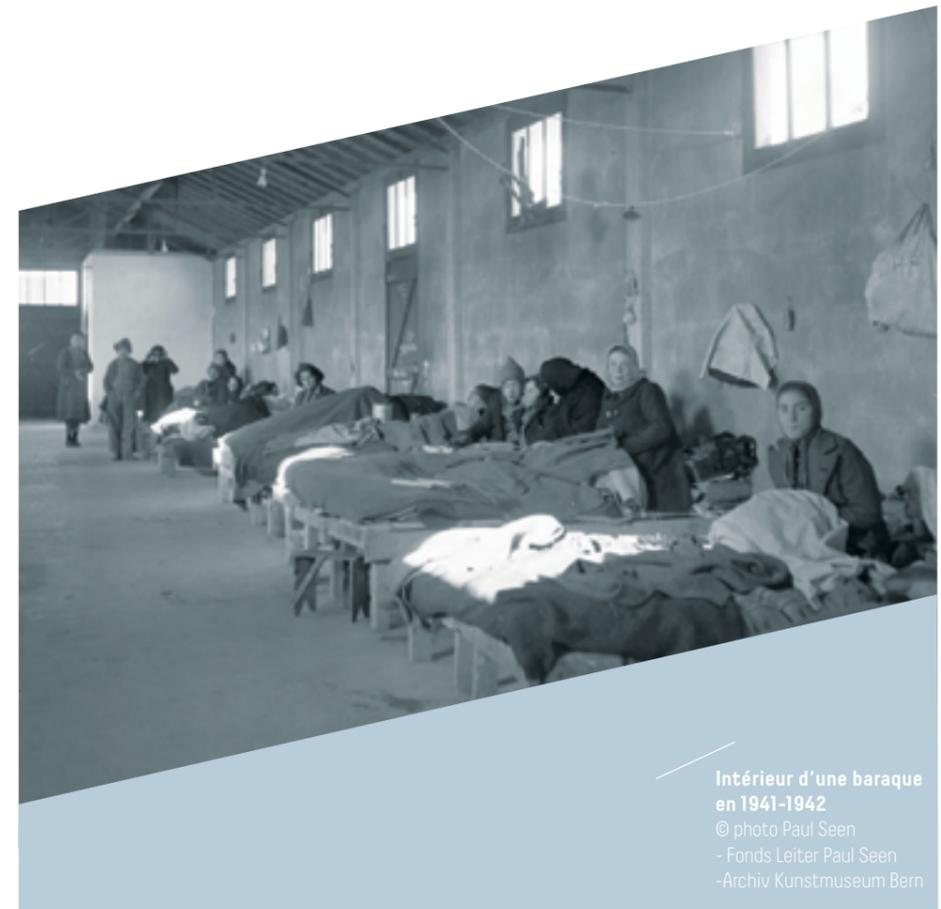
Nombre d'entre eux sont orientés vers les mines, la sidérurgie et les industries du nord de la France, ou sont progressivement répartis entre des ensembles immobiliers en zones urbaines spécialement conçues pour leur accueil, et 75 hameaux de forestage situés essentiellement dans le sud et le sud-est (dont un sur le camp de Rivesaltes), le camp de transit de Rivesaltes, qui aura vu passer près de 21000 Harkis et leurs familles, ferme officiellement en décembre 1964. Un village civil subsiste cependant jusqu'en mars 1965.

Les dernières familles quitteront le hameau de forestage de Rivesaltes pour être relogées à la cité du Réart (Rivesaltes) en 1977.

Après le départ des harkis et jusqu'en mars 1966, de militaires guinéens et leurs familles environ 800), qui après l'indépendance de la Guinée en 1958 se trouvaient dans des casernes françaises en Afrique : Sénégal, Côte d'Ivoire, Niger... sont transférés dans le camp de Rivesaltes par la France. A cette même période, le camp accueille

également également un petit groupe de militaires venu d'Indochine française.

Le camp revient encore une fois à sa vocation militaire. Il connaît un nouveau soubresaut de l'histoire, quand, entre 1986 et 2007 un petit centre de rétention administrative pour étrangers expulsables y est installé. Ce centre sera finalement transféré à Perpignan, étant considéré comme un lieu incompatible avec la réalisation d'un lieu de mémoire et d'histoire.



Intérieur d'une baraque  
en 1941-1942  
© photo Paul Seen  
- Fonds Leiter Paul Seen  
- Archiv Kunstmuseum Bern



# LE MÉMORIAL

## UN LIEU DE MÉMOIRE INCONTOURNABLE

«Un peuple est fort lorsqu'il ose regarder en face sa pire histoire. Ça n'arrive pas qu'à l'autre bout du monde, c'est arrivé ici. Que ce travail de mémoire serve à notre jeunesse, à tous, à l'humanité.»

Christian BOURQUIN,  
Président du Conseil Général des Pyrénées-Orientales (1998-2010)  
Président de la Région Languedoc-Roussillon (2010-2014),  
Sénateur des Pyrénées-Orientales (2011-2014)

En 1998, le Conseil Général des Pyrénées-Orientales initie le projet de construction d'un mémorial sur le site même du camp de Rivesaltes et acquiert pour cela un des îlots du camp, l'îlot F (espace de 42 hectares). Compte tenu de la dimension du projet, la Région Languedoc-Roussillon est ensuite apparue comme l'échelon le plus pertinent pour le porter. Elle assure la maîtrise d'ouvrage du Mémorial depuis janvier 2012. Elle est la première Région de France à porter un projet mémoriel et à mettre à disposition de chacun les outils de compréhension nécessaires pour accéder à une histoire partagée.

L'histoire du camp de Rivesaltes a inscrit ce lieu au sein d'un véritable rhizome d'événements (guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale, Shoah, guerre d'Algérie, etc.), de pays (Espagne, Allemagne, Italie, Belgique, France, Pologne, États-Unis, Israël, Algérie, etc.) et de cultures. Il est aussi le seul lieu où sont conservées des traces visibles d'un pan entier de l'histoire de la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. C'est pour cela qu'il est unique en France.

Le Mémorial sera un espace de référence de l'histoire des déplacements contraints de populations et de leur mise sous contrôle, mais également un lieu de mémoire pour tous.

Les mémoires, refoulées ou sublimées, ciment d'identités communautaires, sont objets d'enseignement et de recherche, et deviennent matériaux du récit historique qui explique, expose les faits et permet, par une approche pluridimensionnelle, de transmettre un récit commun. Le Mémorial aura donc également une vocation profondément humaniste en permettant à des communautés qui ignorent leurs histoires respectives de les découvrir en un même lieu.

Les enjeux de mémoire, de transmission et d'éducation constituent les fondements du Mémorial du camp de Rivesaltes.

Ce lieu de dimension régionale, nationale et internationale aura différentes missions :

- la recherche historique, la restitution et le partage de cette connaissance avec les publics, sous forme d'expositions temporaires, de publications, de colloques, de conférences, etc.
- un travail pédagogique et éducatif afin de diffuser la connaissance et de susciter un questionnement sur les thématiques présentées et la relation entre histoire et mémoire : visites guidées, ateliers, documents pédagogiques, etc.
- une approche sensible et différente grâce à l'art et à la culture qui permettent d'interroger l'histoire et la mémoire : expositions, résidences d'artistes, concerts, projections de films, etc.

Le visiteur se verra proposer un parcours à l'intérieur du Mémorial, dans la salle d'exposition permanente, ainsi qu'un parcours en plein air dans le camp, au milieu des vestiges laissés en l'état et des baraques, consolidées ou reconstituées pour certaines.

# LE MÉMORIAL

En liant histoire et mémoire, témoignages et archives historiques, l'objectif du parcours de visite est de reconstituer l'histoire du lieu et des populations qui y ont été internées, d'expliquer les causes et les mécanismes de leur enfermement et de témoigner de leurs conditions de vie et de leurs destins.



De gauche à droite, Anne Lauvergeon, Présidente du Fonds de dotation Mémorial, Christian Bourquin, Président de la Région LR (2010-2014), Hermeline Malherbe, Présidente du Conseil Général des PO et Rudy Ricciotti, architecte lors de la 1<sup>ère</sup> visite de chantier le 26 juin 2013  
© Agence Rudy Ricciotti



© M. Hedelin

# LE MÉMORIAL

## L'HISTOIRE DU PROJET

Le projet de mémorial du camp de Rivesaltes a lui-même une longue histoire scandée par les aléas des enjeux politiques, tant il est vrai que, dans de telles opérations, histoire, politique et mémoire sont toujours étroitement mêlées.

On retiendra, d'abord, que ce projet est né de la société civile. Trois personnalités ont joué un rôle décisif à l'origine : Claude Delmas et Claude Vauchez ont su mobiliser les forces locales ; Serge Klarsfeld a activé ses réseaux nationaux. L'essentiel se joue au milieu des années 1990. Les uns et les autres peuvent déjà s'appuyer sur le « Journal de Rivesaltes 1941-1942 » paru en 1993. Il a été tenu par une infirmière du Secours suisse aux enfants, Friedel Bohny-Reiter, qui y raconte la vie dans le camp et le drame des déportations. En 1994 une stèle est érigée à la mémoire des Juifs déportés du camp de Rivesaltes vers Auschwitz, une autre pour les harkis en décembre 1995. Elle sera suivie en 1999 par une stèle en hommage aux Républicains espagnols.

Mais c'est le scandale provoqué par la découverte d'un fichier du camp dans une déchetterie par le journaliste Joël Mettay qui marque un tournant de l'histoire du projet. Dans la foulée une pétition nationale de grande envergure est lancée par Claude Delmas et Claude Vauchez, et est signée par Claude Simon, Simone Veil ou Edgar Morin. C'est au même moment que le relais politique de ce combat entre en jeu en la personne de Christian Bourquin, candidat socialiste à la présidence du département des Pyrénées-Orientales, qu'il gagnera en 1998. Tout au long de sa vie, comme Président du Conseil Général, puis comme Président du Conseil Régional, y succédant à Georges Frèche, il fera de la réalisation d'un Mémorial sur le site du camp l'un de ses principaux objectifs.

Ce sera sur l'îlot F, inscrit au registre/ à l'inventaire ? des Monuments Historiques en 2000. Tout se met bientôt en place. Christian Bourquin demande à l'historien des camps d'interne-

ment, Denis Peschanski, de créer et de présider un conseil scientifique qui cadre historiquement le projet. Une commission Mémoire qui réunit les associations, une commission pédagogique qui rassemble les nombreux enseignants déjà mobilisés depuis plusieurs années avec leurs élèves complètent le dispositif.

Enfin, en janvier 2006, c'est l'architecte Rudy Ricciotti, aidé du cabinet Passelac & Roques, qui remporte le concours international d'architecture. Le projet de Mémorial est voté à l'unanimité par le Conseil Général des Pyrénées-Orientales. Bientôt Robert Badinter apporte sa caution morale en acceptant de parrainer le projet.

Alors s'engage un long travail de mise au point. Tandis que les aléas politiques ralentissent la réalisation concrète, le temps est mis à profit pour mieux connaître l'histoire du camp. Un inventaire photographique est réalisé sur les trois îlots majeurs, J, F et K. Tout s'accélère finalement en 2010 avec la délivrance du permis de construire, en 2012 avec le début des travaux, en 2013 avec la création du Fonds de dotation présidé par Anne Lauvergeon, et chargé de solliciter et mobiliser l'aide privée. En janvier 2014 le portage administratif est mis sur pied : il s'agira d'un Etablissement Public de Coopération Culturelle (EPCC) dont la direction est confiée, le mois suivant, à Agnès Sajaloli.

Décédé le 26 août 2014, Christian Bourquin ne pourra voir l'aboutissement de ce projet et la réalisation du Mémorial. L'histoire retiendra que c'est sur son cercueil, par un discours du Premier Ministre Manuel Valls, que le Gouvernement français décidera d'engager le soutien moral et financier de l'Etat au côté de la région Languedoc-Roussillon et du département des Pyrénées-Orientales.

Le 16 octobre 2015 : Manuel Valls, Premier Ministre, inaugure le mémorial du Camp de Rivesaltes.



Denis PESCHANSKI  
© DR

# LE MÉMORIAL

## LE CONSEIL SCIENTIFIQUE

### DENIS PESCHANSKI

«Le mémorial du camp de Rivesaltes a vocation à rendre compte de notre histoire très contemporaine.

Dans le second vingtième siècle, la France a connu deux traumatismes majeurs, la Seconde Guerre mondiale et la Guerre d'Algérie. La Seconde Guerre mondiale sera vue au travers du sort réservé aux internés dans les camps du sud de la France entre 1939 et la Libération. Le phénomène est massif puisqu'on estime que plus de 600 000 personnes sont passées alors par l'un de ces camps. Tous parias, ce furent les Espagnols et les volontaires des brigades internationales chassés par la victoire franquiste, mais aussi les « indésirables étrangers » dès la fin de 1938 ou les ressortissants allemands et autrichiens quand la guerre fut déclarée ; ce furent les communistes, avant comme après la défaite puis, après la débâcle, les Juifs et les étrangers, des Tsiganes chassés d'Alsace, des femmes jugées dangereuses ou même des droits communs qu'on ne voulait pas relâcher au sortir de la prison. Car telle était la règle : l'internement administratif visait des personnes non pour le crime ou le délit qu'elles étaient suspectées d'avoir commis, mais pour le danger potentiel qu'elle représentait pour l'Etat et la société. On sait aussi trop rarement que ces camps du sud furent des antichambres de la mort pour les Juifs livrés aux Allemands par les gouvernants de Vichy au nom de la collaboration.

Quelque temps plus tard, la France fut secouée par un autre drame, celui des guerres coloniales. Nous lisons cette histoire au travers d'une population particulière, celle des Harkis, ces suppléants de l'armée française qui furent les premières victimes de la paix enfin revenue après les accords d'Evian. Beaucoup de ceux qui restèrent en Algérie furent massacrés. Ceux qui purent

être transférés en métropole furent hébergés, à Rivesaltes ou Bias par exemple, oubliés de tous ou presque.

Mais s'il s'agit, au travers de ce mémorial, de raconter la tragédie des indésirables, nous voulons aussi adresser un message d'espoir, celui de la solidarité et de l'entraide, de l'assistance et de la résistance. Un vaste espace sera donc consacré à l'histoire des œuvres d'assistance depuis la fin du XIXe siècle et la naissance de la Croix-Rouge jusqu'aux combats des œuvres d'aujourd'hui marqués par les débats sur le « droit d'ingérence humanitaire ». C'est une épopée que nous voulons raconter, celle de ces hommes et de ces femmes qui se sont dévoués pour toutes les victimes d'un grand siècle de souffrance. Mais une épopée qui s'inscrit dans l'histoire et qui, à ce titre, doit être interrogée, car ceux-là mêmes qui ont mené ce combat se sont interrogés : jusqu'où intervenir sur le terrain sans légitimer le plus fort ? Faut-il rester neutre au risque, alors, de cautionner l'oppressé ? Doit-on rester sur le seul terrain légal quand le sauvetage peut dépendre d'une action clandestine ?

Ce sont donc de grandes questions que le Mémorial de Rivesaltes nous permettra de poser. Questions d'histoire, de mémoire et d'éthique. Questions pour analyser le passé mais tout autant pour comprendre le présent et, nous l'espérons tant, pour préparer l'avenir.»

Denis PESCHANSKI

Historien, directeur de recherche au CNRS  
et président du conseil scientifique du Mémorial  
du camp de Rivesaltes

**BIOGRAPHIE**

La passion de Denis Peschanski pour l'Histoire est née très tôt, dès ses années de collège. Après ses études supérieures il est professeur en collège et lycée. Après son doctorat de Troisième cycle, il entre au CNRS à l'âge de 28 ans. Après son doctorat d'Etat, il devient directeur de recherche. Spécialiste de la France sous l'occupation, le régime de Vichy et la Résistance, il a ouvert depuis quelques années un nouveau chantier transdisciplinaire sur les questions mémorielles.

Denis Peschanski est membre depuis 2002 du Centre d'histoire sociale du XX<sup>e</sup> siècle, après avoir été à l'Institut d'histoire du temps présent. Il a aussi de nombreuses responsabilités scientifiques telles la Présidence du conseil scientifique du Mémorial de Caen. Il a publié de nombreux livres ou articles sur les années 1930-1940 et est co-auteur de trois films « La Traque de l’Affiche rouge » (2007), « La propagande de Vichy » (2008), et « La France des camps » (2010), tous trois coproduits et diffusés par France 2.

Denis Peschanski est chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

**BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE**

Les Carnets de Marcel Cachin, 1906-1947, Paris, CNRS Éditions, 1997

Vichy 1940-1944 : contrôle et exclusion, Bruxelles, Complexe, 1997

La France des camps : l'internement, 1938-1946, Gallimard, 2002

Des Étrangers dans la Résistance, Paris, Éditions de l'Atelier & Champigny-sur-Marne, Musée de la Résistance nationale, 2002

Les tsiganes en France : 1939-1946, Paris, CNRS éditions, avec la collaboration de Marie-Christine Hubert et Emmanuel Philippon, 2010 (réédition de l'ouvrage de 1994)

La Collaboration 1940-1945, Vichy-Paris-Berlin, Paris, Tallandier, 2014

**LE CONSEIL SCIENTIFIQUE**

Denis Peschanski a été élu président du Conseil Scientifique de l'EPCC du Mémorial le 1<sup>er</sup> octobre 2015. Le Conseil Scientifique, dans sa forme définitive, sera proposé aux membres du CA lors de la prochaine réunion.

**LES PARTENAIRES**

Des liens existent déjà avec :

- Israël : Yad Vashem, mairie de Jérusalem
- l'Espagne et la Catalogne : Memorial Democratic de Barcelone, Museu de l'Exili de la Jonquère...
- les États-Unis : United States

Holocaust Memorial Museum de Washington, Jewish Museum de New York...

- les mémoriaux et autres institutions en France : Mémorial de la Shoah, Mémorial du Camp des Milles, Maison d'Izieu-Mémorial des enfants juifs exterminés, Ville de Roubaix, Cité Nationale

de l'Histoire de l'Immigration - Paris, l'Université de Perpignan Via Domitia, Mémorial du Camp de Bechenwald, Fondation Fossoli

- l'Équipement d'excellence MATRICE...

Extrait de l'exposition permanente

© David Maugendre  
Fish'Eye pour la Région





Extrait de l'exposition  
temporaire  
© David Maugendre \_  
Fish'Eye

Extrait de l'exposition  
permanente  
© David Maugendre \_  
Fish'Eye

# LE PROJET DU MÉMORIAL

## LE PARCOURS PERMANENT

La salle d'exposition permanente (1000 m<sup>2</sup>) a été conçue de manière à ce que le visiteur puisse comprendre les événements historiques qui ont provoqué de vastes déplacements forcés de populations et la création de plus de 200 camps d'internement en France rien qu'entre 1938 et 1946, dont celui de Rivesaltes.

Au centre, une grande table de plus de 30m de long présente, outre la chronologie du camp, de multiples témoignages, documents et objets qui retracent l'internement des troupes coloniales, des républicains espagnols, des indésirables, des Juifs, des Tsiganes, des collaborateurs et des prisonniers de guerre allemands, autrichiens, italiens, polonais, puis des Harkis, des tirailleurs guinéens, malgaches, indochinois... afin de visualiser le parcours de l'ensemble des populations civiles mais aussi militaires qui y ont été internées ou hébergées selon les périodes.

Cinq grands panneaux lumineux permettent de replacer ces événements dans le contexte historique français et international : montée des fascismes en Europe et politique d'internement, guerre d'Espagne, Seconde Guerre mondiale, guerre d'Algérie... Un sixième panneau présente la situation des déplacements forcés de population et de l'internement aujourd'hui, avec notamment une interview du représentant pour la France du Haut Commissariat aux Réfugiés.

En complément, un espace interactif est dédié à la consultation de cartes relatives aux camps d'internement français et aux déplacements forcés de populations en France, en Europe, et dans le monde tout au long du 20<sup>e</sup> siècle.

A disposition également, un ensemble de 48 témoignages d'anciens internés et de personnes qui se sont engagées dans les œuvres de secours, sur tablettes et un grand nombre de films et d'archives projetés sur les murs du Mémorial et dans les modules d'exposition.

Enfin pour conclure, le visiteur pourra voir une peinture murale représentant le plan de l'îlot F.

## LA PROGRAMMATION 2015 / 2016

### L'EXPOSITION TEMPORAIRE

#### LES LETTRES DE RIVESALTES

Le Mémorial accueille pour l'inauguration et durant les six premiers mois d'ouverture le travail de l'artiste plasticienne et vidéaste Anne-Laure Boyer, qui présente deux projets issus d'une résidence de plus de deux mois durant lesquels elle a rencontré de très nombreux témoins, enseignants, associations mémorielles, acteurs du développement territorial, élus ... qu'elle a étroitement associés à son travail de création.

Le premier projet, intitulé *LES LETTRES DE RIVESALTES*, se présente sous la forme d'un grand bac posé au sol qui contient des centaines de lettres sous enveloppe fermée.

Ces lettres, qui ont fait l'objet d'un appel à écriture ouvert à tous, ont été rédigées par tous ceux

# LE PROJET DU MÉMORIAL

qui ont souhaité raconter à un visiteur qu'ils ne connaissent pas leur histoire ou leur ressenti lié au camp. Chaque visiteur peut prendre une de ces enveloppes, y écrire son adresse, et la déposer dans une boîte prévue à cet effet. Quelques jours plus tard, le visiteur reçoit chez lui le texte d'un inconnu auquel il peut, s'il le souhaite, répondre. A la fin de l'exposition, l'intégralité des lettres sera rendue publique, et certaines d'entre elles feront l'objet de salons de lectures réalisés avec des amateurs. L'artiste présente également un film, intitulé *LA MARCHÉ DE RIVESALTES*, qui retrace une marche publique organisée par le Mémorial, à laquelle ont participé une centaine de personnes en hommage aux internés, aux victimes, et à tous celles et ceux qui incarnent les luttes et les résistances.



© David Maugendre \_  
Fish'Eye

# LE PROJET DU MÉMORIAL

## LA PROGRAMMATION 2015 / 2016

### LA PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE

Le Mémorial organisera en mars 2016 un colloque sur *Les conditions de la mise en récit mémoriel*, en étroite collaboration avec Denis Peschanski, président du Conseil Scientifique. Les questions autour de la transmission et de la construction des mémoires collectives y seront entre autres abordées, et seront traitées par des scientifiques issus de différentes disciplines, des auteurs et des artistes.

Ce colloque, présenté durant la semaine de la lutte contre le racisme et l'antisémitisme, sera aussi le support de nombreuses actions pédagogiques pluridisciplinaires (histoire, français, philosophie, arts plastiques...) menées en amont avec des enseignants, qui seront présentées dans l'espace pédagogique à cette occasion.

### LA PROGRAMMATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Le Mémorial présentera tout au long de la saison, une programmation de spectacles issus de différentes disciplines artistiques. La chorégraphe **Julie Nioche** y donnera *Les Sisyphe*, performance qui réunit des jeunes amateurs de toutes origines et de toutes nationalités autour de la notion de résistance durant une semaine. Ce travail sera mené en partenariat avec la Ligue de l'Enseignement.

Un spectacle à destination du jeune public, intitulé *Figures*, sera proposé par l'artiste **Damien Bouvet** sur la thématique de l'enfance dans le camp.

Le musicien accordéoniste **Bastien Charlery** présentera un concert sur les musiques des populations passées par le camp. Ce projet intitulé *l'Orchestre éphémère* créé en mars 2016, réunira des amateurs de tous horizons (associations, écoles de musique, etc.) qui élaboreront et joueront ensemble ce dialogue artistique et culturel entre toutes les communautés, qu'ils reprendront lors des Journées Européennes du Patrimoine et sur l'ensemble du département.

Enfin, le Mémorial sortira de ses murs tout au long de l'année pour aller à la rencontre des publics sur l'ensemble du territoire avec des formes artistiques diverses : des salons de lecture créés à partir des témoignages et des récits liés au camp, notamment du Journal de Friedel Bohny Reiter, et de sa correspondance avec Elisabeth Eidebenz, toutes deux infirmières de la Croix Rouge Suisse qui ont sauvé des centaines d'enfants juifs de la déportation, et un spectacle d'intervention mis en scène par **Agnès Sajaloli**, *J'ai été un enfant*, créé à partir d'Albert Cohen, qui aborde la question de l'antisémitisme et fait l'objet d'un débat à l'issue de la représentation.

# LE PROJET DU MÉMORIAL

Le Mémorial présentera dès son inauguration des collections constitutives de sa politique éditoriale :

- Les Cahiers de Rivesaltes, une collection à dominante scientifique dont trois ouvrages sont parus à ce jour : Alexandre Doulut, Les tsiganes au camp de Rivesaltes (1941-1942) et Les juifs au camp de Rivesaltes : internement et déportation (1941-1942), et Beate Husser Histoire du camp militaire Joffre de Rivesaltes
- Récits et témoignages, une collection qui s'adresse davantage à des publics non spécia-

listes, plus accessible, qui s'attache à retracer des parcours de vie, des témoignages sur la vie du camp à toutes les périodes

- une collection Jeunesse, qui propose des albums et histoires illustrées pour les tous petits, des bandes dessinées, des récits autobiographiques ou des fictions à destination des enfants et des adolescents, et des manuels pédagogiques établis notamment en partenariat avec l'Éducation Nationale
- une collection d'ouvrages photographiques sur le site et sur le projet architectural.

## LA PROGRAMMATION CULTURELLE

Des personnalités dont le parcours individuel est en lien avec l'histoire de l'internement viendront régulièrement rencontrer les publics dans

le cadre d'une programmation intitulée Les nuits du Mémorial, notamment Lydie Salvayre et Rony Brauman.

## LES ESPACES PÉDAGOGIQUES

Le centre de documentation et les 5 salles pédagogiques du bâtiment contribuent, en lien avec les salles d'exposition et la programmation, à faire du Mémorial un lieu vivant, ouvert à tous, qui fidélise les publics et propose régulièrement diverses activités.

Le centre de documentation accueille des enseignants, des chercheurs... et développe ultérieurement un projet de centre de ressources numériques.

Les salles pédagogiques offrent la possibilité à des enseignants de préparer leurs cours, de poursuivre avec leurs classes leurs visites du site, de mener des ateliers avec des scientifiques et des artistes sur des projets qu'ils élaborent en lien avec l'équipe du Mémorial. Elles permettent aussi au service éducatif du Mémo-

rial, composé de 6 enseignants du premier et du second degrés, de réaliser les dossiers pédagogiques, d'accompagner les professeurs dans leurs projets, et d'accueillir les sessions de formation que le Mémorial met en place en direction du milieu scolaire en partenariat avec l'Inspection Académique des Pyrénées-Orientales et le Rectorat de l'Académie de Montpellier.

Ces espaces pédagogiques sont enfin dédiés à l'exposition régulière de travaux réalisés par les jeunes, en lien avec la programmation et les projets du Mémorial.

## AGNES SAJALOLI



Agnès Sajaloli,  
directrice du Mémorial  
du camp de Rivesaltes  
© DR

«Le projet du Mémorial du Camp de Rivesaltes se construit autour d'une conviction : celle que les mémoires multiples qu'il porte doivent être partagées et interrogées le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui. Les défis qu'il doit relever sont essentiels. Essentiels pour faire valoir les principes de la démocratie et le respect de la dignité humaine. Essentiels pour créer des repères de citoyenneté, de tolérance et

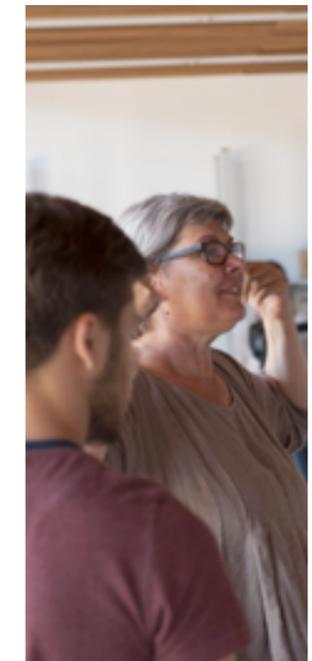
de fraternité pour les jeunes. Essentiels pour créer du lien social et culturel entre les générations et les populations. Essentiels pour que nous puissions regarder notre histoire en face et construire un avenir porteur de valeurs humanistes.»

Agnès SAJALOLI  
Directrice du Mémorial du camp  
de Rivesaltes

## BIOGRAPHIE

Après des études de lettres et de théâtre, Agnès Sajaloli a mené conjointement une carrière d'enseignante, de comédienne et de metteur en scène. Ayant créé une trentaine de spectacles et de salons de lecture, elle a axé son travail de création sur le croisement des disciplines artistiques et sur l'élaboration de projets d'action culturelle en direction de publics très variés. Nommée artiste associée en charge de l'action culturelle à la Scène Nationale de Châteauroux en 2000, puis directrice de l'Établissement National de Production et de Diffusion Artistique Le Grand Bleu de Lille en 2009, elle a pu mettre en oeuvre un grand nombre d'actions en terme de formation (enseignants, associations, Ecole Nationale de Protection Judiciaire de la Jeunesse, Ecoles Supérieures d'Art, Ecole Nationale d'Administration pénitentiaire et milieu carcéral,

milieu hospitalier...) et de collaborations nationales et européennes (musées, Fonds régional d'Art Contemporain, maisons d'auteur, structures culturelles...). Elle a travaillé également en partenariat étroit avec les collectivités territoriales (Conseils Régionaux, Conseils Généraux) et les partenaires institutionnels (Ministère de la Culture et la Communication, ministère de l'Éducation Nationale...) sur des projets d'animation des territoires. Depuis février 2014, elle est directrice de l'Établissement Public de Coopération Culturelle du Mémorial du Camp de Rivesaltes pour y mener un projet scientifique, culturel et artistique ouvert à de très larges publics.



Agnès Sajaloli,  
directrice du Mémorial  
du camp de Rivesaltes  
© DR

© M. Hédelin / Région  
Languedoc-Roussillon



Chantier du Mémorial  
© M. Hédelin / Région  
Languedoc-Roussillon

# LE BÂTIMENT

## L'ARCHITECTURE

«Il ne nous appartient pas ici d'être détaché de l'histoire du camp Joffre, par une prise de parole indifférente au drame humain qui s'est déroulé en ces lieux.

Le Mémorial est silencieux et pesant : il repose dans la terre et dans l'axe de l'îlot F, avec une détermination calme et silencieuse, monolithe de béton ocre, intouchable, incliné vers le ciel.

A la fois enfoui et surgi de la terre, le Mémorial affleure le sol naturel peu après l'entrée du camp, pour s'étendre vers l'extrémité Est de l'ancienne place de rassemblement, jusqu'à une hauteur égale à celle du faîtage des baraques. Cette disposition, en co-visibilité, n'encombre pas la lecture des caractéristiques de l'îlot. L'érosion, parfois la destruction de certains bâtiments provoquées par la force du temps, sont perceptibles, marquant ainsi l'effacement et l'absence, questionnant le visiteur sur le souvenir ou l'oubli. La reconquête acharnée du site par une végétation spontanée et vivace n'est pas altérée, mais mise en valeur pour constituer un espace de déambulation libre, propice au recueillement et à la sérénité. A l'ouest du Mémorial, certaines baraques sont confortées, recréant la spatialité sérielle et aliénante du camp, la végétation est supprimée



© M. Hédelin / Région  
Languedoc-Roussillon

# LE BÂTIMENT

*pour laisser place à un univers aride et plat, sans ombre, au vent. Depuis le parking, situé à l'angle extérieur Sud-Ouest de l'îlot, le visiteur a une vue d'ensemble sur le camp. Il gagne ensuite la piste d'accès, située dans l'axe de l'entrée. Depuis cette piste, il gagne soit l'entrée du camp, soit le parcours de visite extérieur ouvert sur le ciel, les Corbières et les Pyrénées si proches... Il est possible de s'y arrêter, de méditer, de se recueillir un moment en ce lieu, gratuitement, et pour tous.*

*Depuis la piste, le visiteur gagne l'entrée et découvre l'intérieur de l'îlot F à partir de l'axe d'un monument silencieux. L'accès au Mémorial se fait de manière indirecte, par une rampe partiellement enfouie dans la terre du camp, sacralisant ainsi le mégalithe, et devenant sas d'introduction à un voyage dans le temps. Ce tunnel débouche de manière frontale, comme par surprise, à quelques mètres d'un bloc de 240 mètres de long, opaque et intemporel.*

*Après deux foulées dans la lumière, le visiteur se retrouve dans un bâtiment dont il ne sait pas encore qu'il n'entretient de rapport qu'avec le ciel. Le hall d'accueil, où flotte une atmosphère calme et sereine, est enveloppé par une lumière tamisée. Elle prédispose à la visite. Face à elle, un long mur, vide de tout élément, dans lequel est ménagé un passage, une énigme.*

*Une fois engagé, le visiteur se retrouve dans un espace singulier. Il ne perçoit qu'une faible lumière rasant le sol et les parois de béton ocre. L'ambiance est sourde et solennelle. Il s'agit d'un long couloir, relativement étroit. Le visiteur avance, curieux, jusqu'aux surfaces d'exposition. Il frôle par moments d'autres gens, dans le sens contraire de sa marche. L'atmosphère incite au silence.*

*Les surfaces d'exposition temporaire et permanente, sont regroupées en une grande salle hypostyle éclairée artificiellement depuis le sol, et par les projections d'images de grande taille à même les parois verticales en béton.*

*Le dispositif scénographique est modeste, sans grandiloquence, à distance des murs, et permet une lecture complète du volume de la salle. La visite se poursuit par un retour dans la galerie, en sens inverse.*

*Le visiteur quitte alors le Mémorial pour rejoindre le camp et sa lumière aveuglante. Le parcours extérieur continue librement sur un chemin formant une boucle autour du musée, marquant la fin de la visite.*

*Le Mémorial ne propose aucune vue sur l'extérieur, à part vers le ciel. En revanche, des microcosmes sont présents ici et là dans l'enceinte du bâtiment. Trois patios structurent l'organisation des espaces pédagogiques, de l'espace de détente et des bureaux, tout en apportant un certain confort. Il s'agit de trois univers qui diffèrent selon leur vocation.*

*Ce projet est dans l'acceptation. Acceptation de l'îlot, de sa trame, de sa géométrie militaire devenue aliénante, de son Histoire. Acceptation du vent qui passe. Les éoliennes voisines sont la preuve que notre époque cohabite avec le vent. Elle peut cohabiter avec son Histoire. Le Mémorial de Rivesaltes, comprimé entre terre et ciel, entre passé et mémoire, se situe très exactement dans le présent et la vie.*

*Sa violence formelle témoigne de l'impossibilité de l'oubli !»*

Rudy Ricciotti



Rudy RICCIOTTI  
© DR

# LE BÂTIMENT

## RUDY RICCIOTTI

### BIOGRAPHIE

22 Août 1952 > Naissance à Alger  
 1974 > Ecole d'ingénieurs de Genève  
 1980 > Ecole d'architecture de Marseille  
 Grand Prix National d'Architecture  
 Médaille d'or de l'Académie d'Architecture  
 Chevalier de la Légion d'Honneur  
 Commandeur des Arts et des Lettres  
 Officier de l'Ordre National du Mérite  
 Membre de l'Académie des technologies

### CULTURE

Auditorium symphonique « Les Arts Gstaad » - Suisse  
 Centre des Arts et de la Culture, Douchy-les-Mines  
 Médiathèque & Centre d'Art Contemporain - Colomiers  
 Palais du cinéma - la Mostra de Venise  
 Centre Chorégraphique National - Aix en Provence  
 Philharmonique Nikolaïsaal - Potsdam  
 Salle de rock « Stadium » - Vitrolles  
 Boîte à Musiques - Metz  
 Complexe culturel et sportif - Pont-du-Château

### MUSÉES

Centre International d'Art et de Culture de Liège  
 Musée Jean Cocteau - Collection  
 Severin Wunderman - Menton  
 Mémorial du Camp de Rivesaltes  
 Département des Arts de l'Islam - Musée du Louvre  
 Musée des Civilisations d'Europe et de Méditerranée - Marseille  
 Intervention Bâtiment Saint Maur  
 Abbaye de Montmajour - Arles

### SPORTS ET LOISIRS

Château-abbaye de Cassan  
 Centre Oenologique - Roujan  
 Stade Jean Bouin - Paris  
 Base nautique de Bandol  
 Complexe sportif - Lille

## TERTIAIRE

Rectorat de Dijon  
 Pôle service Eurêka - Montpellier  
 Siège d'ITER France (International Thermonuclear Experimental Reactor) - Cadarache  
 Centre d'entretien autoroutier A.20 - Uzerche  
 Centre Régional d'Information de Coordination Routière - Marseille  
 Ilot T8 - Paris  
 La Madeleine - Lille

## ENSEIGNEMENT

École Internationale ITER  
 (International Thermonuclear Experimental Reactor) - Manosque  
 Reconstruction du grand hall de la Faculté des sciences  
 Luminy - Marseille  
 Collège 600 - St Ouen  
 Collège 900 - Auriol

## DIVERS

Pont de la République - Montpellier  
 Passerelle de la Paix - Séoul

# LE BÂTIMENT

## L'ARCHITECTURE

L'architecte Rudy Ricciotti en association avec Passelac & Roques Architectes a remporté le concours de maîtrise d'œuvre et a conçu le projet comme « une proposition très exacte entre site, territoire et mémoire ».

D'une emprise de plus de 4000 m<sup>2</sup>, le Mémorial est érigé au cœur de l'ancien îlot F du camp, au milieu des baraques existantes qui sont inscrites à l'inventaire supplémentaire des Monuments Historiques et dont l'authenticité sera préservée. Le bâtiment, monolithe semi enterré, s'étend sur 220 mètres de long, 20 mètres de large et 4 mètres de haut sans jamais dépasser en hauteur l'altimétrie des baraques du site.

## LE MÉMORIAL DU CAMP DE RIVESALTES

- 1000 m<sup>2</sup> d'exposition permanente
- 400 m<sup>2</sup> d'exposition temporaire
- un auditorium de 145 places
- un centre de documentation
- un espace dédié à la pédagogie et à la recherche
- un espace de convivialité.

A l'extérieur, minéral, le bâtiment se fond dans le site en reprenant la teinte de la terre au travers d'un béton ocre sablé.

A l'intérieur, le bois et la terre cuite accompagnent le béton pour accueillir le visiteur dans la générosité. La lumière est zénithale et douce.



© DR

## PASSELAC & ROQUES ARCHITECTES

28 juillet 1978 > Naissance R. Passelac à Carcassonne  
 15 juin 1977 > Naissance F. Roques à Béziers  
 Etudes d'architecture à Toulouse et Barcelone  
 2002 > Diplômes d'architecture à l'ENSA Toulouse  
 2004 > Création de l'agence Passelac & Roques Architectes à Narbonne

R. Passelac et F. Roques ont récemment livré :  
 > le Musée Soulages à Rodez (nommé à l'Équerre d'argent 2014 et Prix Mies Van Der Rohe 2015)  
 > la rénovation des Barques et du cours Mirabeau à Narbonne  
 > le domaine viticole de la Cendrillon à Ornaisons  
 > le domaine viticole de la Madura à Saint Chinian  
 En chantier :  
 > lycée Ernest Ferroul à Lézignan Corbières  
 > extension usine Technilum à Béziers

[www.passelac-roques-architectes.fr](http://www.passelac-roques-architectes.fr)

La liste des intervenants et entreprises ayant contribué à la réalisation du Mémorial du camp de Rivesaltes est disponible sur le site internet [memorialcamp rivesaltes.eu](http://memorialcamp rivesaltes.eu)

# LE 1% ARTISTIQUE

## L'ŒUVRE D'EMMANUEL RÉGENT

La Région Languedoc-Roussillon consacre 1% du coût de la construction du Mémorial du camp de Rivesaltes à la création d'une oeuvre d'art.

Dans ce cadre, l'oeuvre d'Emmanuel Régent se déploie sur six espaces différents du Mémorial, avec :

- **La nuit** : feutre à encre pigmentaire sur papier, cuivre, 110 x 130 cm, socle en chêne, 46 x 46 x 39 cm, gravure sur plaque en cuivre, 13 x 22 cm
- **Plan d'évasion** : impressions sur tickets d'entrée, gravure sur plaque en cuivre, 13 x 22 cm
- **Le gardien** : montre Breitling Sprint de 1969 ayant appartenu à l'artiste, gravure sur plaque en cuivre, 16 x 27 cm
- **La file** : feutre à encre pigmentaire sur papier, diptyque (220 x 130 cm chaque dessin, 440 x 130 cm au total), gravure sur plaque en cuivre, 16 x 27 cm
- **Sans titre** : boîte de conserve métallique, rouille, gravure sur plaque en cuivre, 13 x 22 cm
- **Ne nous oubliez pas** : abrasion sur verre, 1 x 17 cm, gravure sur plaque en cuivre, 13 x 22 cm

L'oeuvre fait référence à des citations d'anonymes du camp.

L'artiste souhaite inviter le visiteur à se questionner sur les engagements contemporains.



Emmanuel RÉGENT, la file (diptyque), 2015, feutre, encre pigmentaire sur papier - 130X440 cm  
© photo : Dorine Potel

# LE 1% ARTISTIQUE

## L'ŒUVRE D'EMMANUEL RÉGENT

*"Respecter la ligne d'horizon du site de Rivesaltes représente un aspect important dans ce projet de réaménagement. Aucune élévation architecturale ne paraît possible car rien ne peut dépasser l'horreur vécue sur ce lieu. Le bâtiment conçu volontairement à l'horizontale par l'architecte Rudy Ricciotti me fait penser à une poutre effondrée, un monolithe couché qui fait acte de résistance en s'inscrivant dans la terre comme une cicatrice.*

*Comment rendre compte plastiquement d'un drame ? Quelles formes peuvent s'inscrire avec autonomie dans un contexte aussi difficile ? Quelle est la place de l'esthétique dans un tel projet ?*

*Il s'agit pour moi de penser un geste de mémoire restituant les différentes périodes du camp de Rivesaltes, dans une forme active orientée vers l'avenir, à la fois pour se souvenir mais surtout pour tenter de ne pas reproduire cette Histoire. Il me semble que l'intervention doit inviter le visiteur à se questionner sans le submerger de bonnes intentions démagogiques. Il ne s'agit pas de séduire par la compassion et la culpabilité, ou de provoquer de jugements faciles qui nous éloignent du contexte et de réalités d'une époque passée.*

*Je voudrais provoquer une réflexion sur nos positions actuelles, nos engagements contemporains. Depuis la fermeture du camp, le contexte de Rivesaltes a beaucoup changé. Je souhaite trouver une façon de positionner le visiteur par rapport à un contexte passé, mais surtout l'amener à questionner le présent et son avenir, son propre engagement individuel au quotidien.*

*Faire acte de résistance, c'est agir aujourd'hui et maintenant avec ses propres moyens, aussi modestes soient-ils.*

*L'Histoire est utile seulement si elle ne se répète pas.*

*Mon travail d'artiste pose des questions liées à la mémoire, au temps et à la disparition qui rejoignent assez naturellement les enjeux du Mémorial. Mais il est difficile de penser un projet artistique sur un territoire si fort et aussi pesant symboliquement. Comment rendre compte artistiquement de ce passé en s'adressant au présent et à l'avenir ? Comment s'intégrer dans un bâtiment si tendu et si justement pensé ?*

*Après la visite du site, les rencontres, les lectures, les films, face à l'histoire du camp et du bâtiment de ce Mémorial, après des semaines de réflexion, de questionnement, parmi les multiples manières d'aborder et de se confronter au site, de toutes mes idées, j'ai choisi la moins spectaculaire.*

*Je n'ai pas souhaité intervenir en proposant une oeuvre "maîtresse" conçue pour le bâtiment comme une vue d'ensemble surplombant l'histoire du camp dans sa généralité, mais plutôt entamer une réflexion à partir de détails presque insignifiants pour remonter l'histoire du site au travers des individus qui y ont vécu malgré eux.*

*A l'instar des brochures publiées par le Mémorial, les témoignages directs des internés sont la base de ma proposition artistique. Je ne fais pas référence aux Harkis, aux Juifs, aux Tsiganes, aux prisonniers de guerre de l'Axe, aux Espagnols ou aux oeuvres de secours du camp de Rivesaltes. Je préfère reprendre les mots de Zohra, Marie Weiss-Loeffler, Harry*

# LE 1% ARTISTIQUE

*Geringswald, Antoine de la Fuente y Ferraz et de Friedel Bohny-Reiter. Ils auraient pu être nos grand-parents, frères, soeurs, amis. Nous pouvons tous nous projeter et revivre leurs récits. Les anecdotes donnent parfois davantage à voir et à comprendre que les grandes lignes de l'Histoire.*

*Mon parti-pris artistique se situe à la frontière du visible, et limite a minima la présence physique de certaines des oeuvres proposées. En proposant des gestes discrets, j'ai cherché à m'infiltrer dans le bâtiment comme le ferait une fuite d'eau, en pénétrant la façade par de micro-interstices pour longer les murs, en me déplaçant comme une goutte lente et régulière qui s'écoule et termine parfois loin de sa source, là ou l'on n'attend pas forcément la flaque qui va pourtant apparaître. Je ne cherche pas à faire une oeuvre grandiose mais à rendre compte des mouvements, des déplacements."*

Emmanuel Régent

## BIOGRAPHIE

Emmanuel Régent est diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris. Il est lauréat du Prix des amis du Palais de Tokyo et finaliste du Prix Canson.

Ses oeuvres sont présentes dans plusieurs collections publiques (Fonds Régional d'Art Contemporain Provence-Alpes-Côte-d'Azur, Musée d'Art Moderne et d'Art Contemporain de Nice, Fonds Municipal d'Art Contemporain de la ville de Paris ...).

Il a participé à de nombreuses expositions en France (Palais de Tokyo à Paris, Villa Arson à Nice, Petit Palais à Paris, Espace de l'art concret à Mouans-Sartoux, MACVAL à Vitry sur Seine...) et à l'étranger.

Dans l'ensemble de ses dessins, peintures et sculptures, Emmanuel Régent essaie de construire des échappatoires, d'organiser des fuites, d'ouvrir des sorties par le blanc du papier, d'imaginer des murs d'inox en ruine ou de creuser des accès vers la couleur en ponçant de la peinture. Les personnages des files d'attente que l'artiste dessine sont disciplinés, peut-être postés devant un musée ou un cinéma, mais ils pourraient aussi faire référence aux plus sombres heures de l'Histoire. C'est ce basculement potentiel qui l'intéresse, ce rapport à l'incertitude et à la fragilité du visible. Son travail s'inscrit dans la lenteur, le manque. Il tente de construire des espaces de suppositions, de divagations ou d'égarements.

© David Maugendre \_  
Fish'Eye pour la Région



# LE BUDGET

## COÛT GLOBAL

22 750 000 € TTC, SOIT 18 900 000 € HT

## VENTILATION

- > 10 300 000 € HT : Région Languedoc-Roussillon
- > 5 500 000 € HT : Département des Pyrénées-Orientales
- > 3 100 000 € HT : Etat

Le budget prévisionnel de fonctionnement du Mémorial du camp de Rivesaltes pour l'année 2016 est de 1 635 000 €.



# LE FONDS DE DOTATION

La Région a approuvé la création du Fonds de dotation du Mémorial du Camp de Rivesaltes en 2013.

Anne Lauvergeon, Présidente d'ALP Services, en assure la présidence, et Agnès Tixier, Déléguée Générale d'Invest Sud de France, assure les fonctions de Trésorière.

Cet outil doit permettre des levées de fonds au profit du Mémorial, cause d'intérêt général et maintient un cadre fiscal très avantageux pour les donateurs.

Le fonds a pour objectifs :

- soutenir les projets pédagogiques : venue de scolaires étrangers par exemple
- développer l'accueil de publics adultes
- développer le Mémorial à l'international
- mener des actions en faveur de la biodiversité (biodiversité particulière sur le site)
- soutenir la réalisation de l'exposition permanente
- étoffer la collection «Les Cahiers de Rivesaltes»
- développer une programmation culturelle et artistique en lien avec les thématiques traitées par le Mémorial (l'internement, les déplacements contraints de populations civiles, les conditions d'accueil des exilés, la culture des populations internées...)
- mettre en place des programmes de recherche et des partenariats avec les universités
- développer les thématiques du secours et des Droits de l'Homme, en partant de l'action des organisations/oeuvres de secours dans le camp et en s'appuyant sur les oeuvres existant aujourd'hui
- aider à financer la création et le développement du site Internet
- restaurer des baraques
- concevoir des supports audiovisuels
- concevoir des «Parcours de vies» à usage pédagogique.

Le fonds de dotation est un outil souple, qui est capable de s'adapter aux volontés des grands donateurs. Les premiers mécènes sont donc importants, car ces premiers partenaires permettront de dessiner avec la Région les grands axes de développement du Mémorial.

Le fonds de dotation du Mémorial du camp de Rivesaltes est ouvert à tous les donateurs. Il n'y a pas de seuil à franchir pour participer.



## RELATIONS AVEC LA PRESSE

### PRESSE NATIONALE ET INTERNATIONALE

Heymann, Renoult Associées  
Agnès Renoult, Lucie Cazassus, Elodia Ferreira, Bettina  
Bauerfeind et Julie Oviedo

#### PRESSE NATIONALE

[l.cazassus@heyman-renoult.com](mailto:l.cazassus@heyman-renoult.com)  
[e.ferreira@heyman-renoult.com](mailto:e.ferreira@heyman-renoult.com)

#### PRESSE INTERNATIONALE

[b.bauerfeind@heyman-renoult.com](mailto:b.bauerfeind@heyman-renoult.com)  
[j.oviedo@heyman-renoult.com](mailto:j.oviedo@heyman-renoult.com)  
Tel. 01 44 61 76 76

Visuels téléchargeables sur [www.heyman-renoult.com](http://www.heyman-renoult.com)

### PRESSE RÉGIONALE

Région Languedoc-Roussillon  
Andra Viglietti : [viglietti.andra@cr-languedocroussillon.fr](mailto:viglietti.andra@cr-languedocroussillon.fr)  
Tél. 04 67 22 86 46

# mémorial

du camp de rivesaltes

Av. Christian Bourquin \_ 66600 Salses-le-Château

**04 68 083 970 - 04 68 083 490 - FAX. 04 68 083 499**

[memorialcamprivesaltes.eu](http://memorialcamprivesaltes.eu) \_ [info@memorialcamprivesaltes.fr](mailto:info@memorialcamprivesaltes.fr)